

FIXIN

Clos Saint-Louis : une nouvelle génération qui sort de l'ombre

Comme dans six autres domaines viticoles à Fixin, Virginie et ses parents Martine et Philippe Bernard sont en pleine transmission. Père et fille évoquent l'histoire du Clos Saint-Louis, leurs vins et vignoble, leurs projets et l'engouement du public pour leur appellation.

Sur les huit domaines implantés dans le bourg de Fixin, sept sont en cours ou en projet de transmission. Un fait qui démontre le dynamisme et le renouveau de l'appellation de Fixin porté par l'engouement des amateurs désirant s'intéresser aux vins du nord de la côte viticole. Virginie Bernard, fille du couple vigneron formé par Philippe et Martine, en est persuadée. Agée de 34 ans, elle représente la cinquième génération du domaine fondé sur le territoire de l'ex-commune de Fixey en 1918. Il a d'abord été développé par Maurice Bernard dans les années 1930, ensuite repris par Charles Bernard (ancien maire de Fixin), troisième génération.

Des débuts dans l'agroalimentaire

« J'ai commencé ma carrière dans l'agroalimentaire avant de revenir ici en 2015 avec l'envie de poursuivre le travail de mes parents comme beaucoup de jeunes de Fixin », raconte Virginie Bernard. « J'ai grandi avec un pied dans la vigne et je me suis rendu compte qu'en fait, je n'avais pas envie de faire autre chose que du vin. D'ailleurs, aujourd'hui, je m'occupe beaucoup plus de la partie vignoble. »



Virginie Bernard, au côté de son père Philippe Bernard, a décoré le couloir de leur chai. Elle a peint à la bombe les noms d'appellations bourguignonnes. Photo LBP/E.B.

Philippe, son père et ancien œnologue de profession (à Sancerre et dans les côtes-du-Rhône jusqu'en 1995), chapeaute les vinifications. Martine, elle, gère plutôt la partie administrative. La famille embauche par ailleurs cinq salariés.

Partenaires du projet viticole de la Métropole dijonnaise

Le Clos Saint-Louis détient 20 hectares de vignoble sous label Terra Vitis, et produit environ 60 000 bouteilles les

bonnes années, pour une gamme de 13 cuvées. « Nous vendons 60 % de notre production en bouteilles, le reste part en négoce raisins mais, à l'avenir, nous aimerions faire pencher un peu plus la balance du côté bouteilles », explique Philippe Bernard. « Nous nous occupons de quelques vignes à Dijon en partenariat avec la Métropole dijonnaise dans le cadre de son projet de développement du vignoble. » Ils qualifient leurs vins de « fins, pas trop extraits, à boire dans leur jeunesse ». « Nous jouons sur le dosage de fûts neufs en

fonction du millésime. L'élevage dure environ 12 à 18 mois », précise Virginie Bernard avant d'indiquer qu'elle recherche un terrain pour construire un nouveau chai, plus grand.

Un des quatre monopoles de Fixin

La famille exploite un des quatre monopoles de Fixin, en fermage, sur une surface plantée de 3 hectares et demi : « Il s'agit du Clos Entre-Deux Villes, situé sur des coteaux. Ce sont des vieilles vignes de pinot noir âgées d'une cinquantaine d'années classées en 1^{er} cru », détaille Philippe Bernard.

Ils misent sur l'œnotourisme

Pour se faire connaître, le Clos Saint-Louis mise sur l'œnotourisme, les visites et dégustations en groupe. Et puis les labels et réseaux, qui permettent d'intégrer des guides ou sites Web dans le but d'attirer une nouvelle clientèle et des groupes de touristes européens. « Nous avons clairement été freinés par la crise sanitaire mais nous espérons vite reprendre les visites et dégustations », dit Philippe Bernard. « Nous avons mis en place le parrainage de pied de vignes via une start-up qui le propose, Covigneron. Et cela marche plutôt bien ».

Sa fille Virginie évoque son autre axe de développement : « L'export représente seulement 30 % de notre chiffre et nous aimerions à l'avenir diversifier nos pays importateurs ».

Emmanuelle BAILLS

NUITS-SAINT-GEORGES

La fréquentation en berne à la bourse Militaria

Avec moins d'exposants qu'auparavant, la 14^e bourse Militaria, qui avait repris ses quartiers au marché couvert naiton, a quand même permis aux amateurs et aux professionnels de se retrouver pour réaliser de bonnes transactions, à la grande satisfaction de la société organisatrice Tandem Events.

La situation de crise sanitaire a eu un impact sur la 14^e bourse Militaria, organisée dimanche sous les halles du marché couvert, avec notamment l'absence des stands d'airsoft. Étaient toutefois rassemblés une quarantaine d'exposants qui ont proposé des armes de prestige, pistolets, fusils, sabres, uniformes, insignes et littérature spécialisée.

Au milieu des armes militaires et civiles, les visiteurs pouvaient redécouvrir l'histoire de France du Second Empire à nos jours en passant par le contingent d'Algérie. Les collectionneurs français et étrangers étaient au rendez-vous pour échanger, acheter ou vendre.

Gilles Bert, collectionneur depuis quarante ans à Saint-Marcel en Saône-et-Loire, fréquente souvent la bourse Militaria comme visiteur, mais cette fois, il tenait un stand pour vendre des sabres et une tenue du Second Empire. « Cela me permet de racheter de plus belles pièces », précise ce passionné qui a possédé une armure japonaise commandée au Japon. « Je l'ai attendue un an à cause des procédures administratives et, finalement, je l'ai revendue pour m'acheter une voiture. »

La baisse du pouvoir d'achat Venu avec Alain, un ami qui possède plusieurs fusils de la garde napoléonienne réalisés entièrement par la manufacture de Versailles, Jean-Michel François, qui habite le canton, constate une diminution des transactions en raison de la baisse du pouvoir d'achat. « On peut quand même trouver des pièces exceptionnelles avec les collections présentées dans les salles de vente », mais il faut être vigilant à la surenchère sur des objets dont la valeur peut atteindre plusieurs milliers d'euros et qui peuvent être parfois modifiés.

La baisse du pouvoir d'achat

Certains sont ainsi venus se renseigner avant de réaliser une transaction qui peut-être se fera plus tard. Après avoir réservé une pièce à Jean-Michel François sur le salon de Bourg-en-Bresse, Dominique Vianello était présent à Nuits-Saint-Georges pour l'acquiescer. Ce passionné qui possède une cinquantaine d'armes blanches a commencé adolescent en dénichant dans les bois de vieux objets rouillés laissés par l'armée américaine. « Puis,

Malgré un nombre d'exposants et de visiteurs en baisse, la 14^e édition de la manifestation a séduit amateurs et professionnels. Photo LBP/P. P.



Malgré un nombre d'exposants et de visiteurs en baisse, la 14^e édition de la manifestation a séduit amateurs et professionnels. Photo LBP/P. P.

dans les années 1970, je récupérais des casques qui servaient de pots de fleurs », témoigne-t-il.

La société Tandem Events, organisatrice de l'événement proposé également à Belfort, note une fréquentation un peu inférieure aux précédentes éditions avec 700 entrées.

Patrick PRÉVOST (CLP)

21D17 - V1